



L'enfant échangé

La fable de l'enfant échangé est connue dans le monde entier, ou presque, avec des variantes dictées par les différences de culture. La version méditerranéenne présente une pauvre mère qui ne peut se résigner à la réalité: dans son berceau, son enfant est un vilain petit être noiraud et contrefait. Elle en perd la tête et se réfugie dans la certitude que son fils véritable, un beau bébé tout blond, a été enlevé par les «dames» (les sorcières), qui lui ont laissé à la place cette affreuse petite créature aux jambes tordues, qui ne sait même pas parler. Le temps passe et, un jour, dans le petit port, arrive un navire étranger, avec à son bord un jeune prince malade qui vient se soigner au soleil du Sud. Aussitôt, la mère se convainc que le prince est son fils, miraculeusement revenu. L'enfant laid et malbâti (qui porte sur la tête une couronne en papier ornée de verroterie et a reçu le surnom bouffon de «Fils-de-roi») est plein de jalousie et voudrait tuer le jeune prince, mais il n'y parvient pas. Entre-temps, le père du prince meurt et celui-ci est proclamé roi. Mais il refuse de reprendre la mer pour regagner son pays. Il propose un échange: qu'on couronne à sa place le petit laideron. Naturellement la fin de l'histoire sera conforme au désir du prince: sur le navire accosté pour le ramener dans son pays, c'est le grotesque et misérable «roi pour rire» qui prendra sa place.

A ce conte populaire entendu dans son enfance, l'écrivain et dramaturge Pirandello montrera au fil des ans une étonnante fidélité. Ainsi, dans son recueil de nouvelles *Du nez au ciel* publié en 1925 (l'auteur a presque la soixantaine), on trouve un récit intitulé *Le Fils échangé*, qui se clôt avec la première partie de la fable: il n'y est pas question de la venue d'un prince étranger. L'illusion de la pauvre mère, en revanche, est encouragée par une sorcière du pays, Vanna Scoma, qui de temps en temps lui donne des nouvelles de son fils emmené par les «dames» et lui affirme qu'il vit heureux et aimé de tous. Le but de Vanna Scoma est certainement de lui extorquer quelques sous, mais il y a également en elle un peu de pitié, car ce qu'elle déclare à la mère est qu'il lui faut traiter avec affection l'enfant contrefait que lui ont laissé les «dames» pour que l'autre, le vrai, soit comblé.

Andrea Camilleri, *Pirandello, biographie de l'enfant échangé*, Éditions Flammarion

Prochainement

Les Marchands Joël Pommerat
Studio 24 du 4 au 8 novembre 2009

Création TNP **Philoctète**
Jean-Pierre Siméon/Christian Schiaretti
Petit théâtre du TNP
du 18 novembre au 23 décembre 2009

et aussi...

Mardi 3 novembre 2009 à 18h30. CCO

Siméon Lecture-rencontre avec Jean-Pierre Siméon, poète, auteur de *Philoctète*, et les comédiens de la troupe du TNP.

Samedi 7 novembre 2009 de 16h00 à 18h00. Bibliothèque de la Part-Dieu

Pommerat Conversation avec Joël Pommerat, auteur et metteur en scène, et Jean-Pierre Jourdain, directeur artistique du TNP, autour des *Marchands* et *Je tremble (1 et 2)*.

Judi 19 novembre 2009 à 19h00. Librairie Passages

Siméon Lecture-rencontre avec Jean-Pierre Siméon, poète, auteur de *Philoctète*.

Judi 12 décembre 2009 de 16h00 à 19h00. Grand Amphithéâtre de l'université Lumière-Lyon 2, Campus Berges du Rhône

En quête de héros Résonance autour de *Philoctète*, animée par Gérald Garutti, avec Michel Wieviorka, Alain-Gérard Slama, Jean-Marie Apostolidès, Pascale Brillet-Dubois, Christian Schiaretti, Jean-Pierre Siméon.

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, avec le soutien du Département du Rhône et de la Région Rhône-Alpes.

Photo Christian Ganet; graphisme Félix Müller | Paris; documentation Heidi Weiler; réalisation Gérard Vallet; imprimerie Valley, octobre 2009. Licences: 1-145339; 2-145340; 3-145341

Création TNP

La Fable du fils substitué

de Luigi Pirandello



La Fable du fils substitué

de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar



Avec
Anne Benoit La mère
Laurence Besson * Vanna Scoma, Une femme
Sébastien Coulombel L'Esprit fort, Premier paysan, Le client, Premier ministre
Thomas Fitterer Fils-de-roi, Second paysan
Julien Gauthier * Le prince, Une fille de joie
Juliette Rizoud * La reine, La première voisine
Clara Simpson La patronne du bar, Le majordome, Seconde voisine
Clémentine Verdier * La chanteuse, Une femme, Second ministre
*comédiens de la troupe du TNP
techniciens en jeu Fabrice Cazan , François Sautjeau

Texte français **Gérard Genot** ; scénographie **Philippe Miesch** ; costumes **Thibaut Welchlin** ; lumière **Julie-Lola Lanteri-Gravet** ; son **Laurent Dureux** ; coiffures, maquillage **Françoise Chaumayrac** ; chant **Emmanuel Robin** ; conseiller littéraire **Gérald Garutti** ; régisseur général **Michaël Lacroix** ; assistante à la mise en scène **Audrey Laforce** ; assistant aux costumes **Benjamin Moreau**

Production **Théâtre National Populaire – Villeurbanne** ; Avec la participation artistique de l'**ENSATT** et du **Jeune Théâtre National** et l'aide de **La Région Rhône-Alpes** pour l'insertion des jeunes professionnels ; Avec le soutien du **Département du Rhône**

Du 15 octobre au 1^{er} novembre 2009
Durée du spectacle : 1 h35

Chef machiniste **Yannick Galvan** ; machinistes **Aurélien Boireaud**, **François Sautjeau**, **Jean-Pierre Juttet**, **Jean-Marc Julliard**, **Stéphane Lovato**, **Julien Léandri**, **Denis Galliot** ; chef cintrier **(X.R.)** ; régisseur plateau **Fabrice Cazan** ; régisseurs son **Alain Perrier**, **Nicolas Gerlier** ; régisseur principal lumière **Vincent Boute** ; régisseurs lumière **Jean-Christophe Guigue**, **Rémi El Mahmoud**, **Thomas Marchalot** ; électriciens **Mathieu Gignoux**, **Yann Duarte**, **Rémy Sabatier** ; stagiaire son et lumières **Laurent Delval**

Costumes chef d'atelier **Françoise Busolini** ; couturières **Sophie Bouilleaux-Rynne**, **Marion Thouroude**, **Laëtitia Tricoire**, **Marie Aveline**, **Marlène Hémont** ; chef habilleuse **Sophie Bouilleaux-Rynne** ; habilleuses **Sylvie Franceschini**, **Marie Ampe** ; maquilleuses **Françoise Chaumayrac**, **Danièle Mailfert**

Décors conçus et réalisés par les ateliers du TNP : chef d'atelier serrurerie **Michel Chareyron** ; serrurier **Gérard Hernandez** ; chef d'atelier menuiserie **Laurent Malleval** ; menuisiers **Marc Jourdan**, **Dominique Mercier-Balaz**, **Yves Rozier** ; chef d'atelier décoration **André Thöni** ; décorateur **Mohamed El Khomssi** ; secrétaire de l'atelier de construction **Magali Berthet**

Vital mensonge

C'est au club d'art dramatique du lycée Stéphane Mallarmé à Paris que, pour la première fois, j'ai approché Pirandello. Je jouais Madame Frola, la vielle mère de Monsieur Ponza dans *Chacun sa vérité*, j'avais 17 ans. Un choc. Toutes les questions sur l'être, ses contradictions, sa vérité et sa non-vérité, sa réalité ou sa non-réalité, toutes les interrogations sur les méandres et les béances de la psyché humaine ont immédiatement enflammé mon imagination d'adolescente fiévreuse en quête de sa propre identité. Qui est qui? Qui es-tu? Qui suis-je? Celui que je donne à voir? Celui que je dis que je suis? Ou bien un autre? Que je connais? Ou peut-être que je ne connais pas moi-même? L'être fixé dans les apparences, les convenances, les conventions, ou celui qui se dévoile, pour un moment plus tard aller se figer dans une forme nouvelle. Une autre convention. La mobilité? Ou l'immobilité? Le comment tu me vois? Et l'autre? Et celui-là encore? Comment, pour supporter le malheur d'être né, il faut s'illusionner, se raconter des histoires, se perdre dans la fantaisie, l'irrationnel, voire la superstition, le mensonge. Le « vital mensonge », selon la propre expression de Pirandello. Y croire surtout, jusqu'à perdre la tête, devenir folle, mais aussi convaincre, face à la raison ricanante, que l'on est pas folle et que tout est vrai, vraiment vrai. Jeux de masques, jeux de miroirs, désagrégation de l'image, jeux de rôles, jeux du je, jeux du jeu, surtout. Quel émerveillement pour une actrice, quelle délectation aussi! Depuis, j'ai joué deux pièces de Pirandello.

Ce soir on improvise, mise en scène par Lucian Pintilié, et *Comme tu me veux*, mise en scène par Claudia Stavisky et, chaque fois, la même douloureuse jubilation à vouloir résoudre l'énigme de ces êtres humains essayant de se comprendre eux-mêmes, de comprendre le monde, de se comprendre dans le monde. Dans cette société qui essaie d'épingler ses papillons malades de leurs blessures, de leur mal abyssal. Mais il n'y a pas de réponse, sinon celle que chacun veut bien se donner, le labyrinthe est infini et peut-être la recherche du fil d'Ariane menant à la sortie, vaine. Le regard de Pirandello n'est pas un regard de compassion. Regard aigu d'une empathie et d'une pitié cruelle, vision pessimiste qui trouve une échappée par le rire grimaçant, impitoyable, de celui qui voit. *Je pense que la vie est une fort triste bouffonnerie, car, sans que nous puissions savoir comment, ni pourquoi, ni d'où elle vient, nous portons en nous la nécessité de nous tromper continuellement sur nous-mêmes par la création spontanée d'une réalité (une pour chacun et jamais la même pour tous) que nous découvrons, à certains moments, vaine et illusoire. Celui qui a compris le jeu n'arrive plus à se faire illusion; mais celui-là ne peut plus demander à la vie ni saveur ni plaisir... Mon art est plein d'une pitié amère pour ceux qui sont dupes, mais à cette pitié doit nécessairement succéder le sentiment de la dérision féroce du destin qui condamne l'homme à se duper lui-même.*¹

Et puis, surtout, je veux parler de ma rencontre avec Christian Schiaretti, des aventures magnifiques qu'il m'a proposées, depuis Péguy en passant par Brecht, Strindberg, Shakespeare, le tour de chant, et celles à venir, j'espère, encore. Je veux le remercier de l'élégance extrême avec laquelle il m'a offert ce travail de mise en scène sachant mon incapacité provisoire à la scène. Je le remercie pour son affection, pour son amitié, pour sa confiance. Nada Strancar, juillet 2009

¹ Norbert Jonard, *Introduction au théâtre de Pirandello*, PUF, 1998

À lire : **Luigi Pirandello** *Théâtre complet*, tomes 1 et 2, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade; *Nouvelles complètes*, Gallimard, Quarto; **Andrea Camilleri** Biographie de l'enfant échangé, Flammarion; **Leonardo Sciascia** *Pirandello et la Sicile*, Grasset; **Norbert Jonard** *Introduction au théâtre de Pirandello*, PUF.

Luigi Pirandello est un écrivain italien, poète, nouvelliste, romancier et dramaturge, né en 1867 à Agrigente en Sicile. Pirandello écrit des nouvelles dont les personnages appartiennent à la petite bourgeoisie provinciale et au petit peuple des campagnes de sa Sicile natale. Il publie entre 1917 et 1919 ses premières grandes pièces : *Chacun sa vérité*, *La Volupté de l'Honneur*, *C'était pour rire*, *Tout pour le mieux*, *L'Homme, la bête et la vertu*… Luigi Pirandello reçoit le Prix Nobel de littérature en 1934. Travaillant sans relâche, il meurt en 1936 d'une pneumonie alors qu'il prépare l'adaptation cinématographique de son célèbre roman *Feu Mathias Pascal* et écrit une nouvelle pièce qui restera inachevée : *Les Géants de la montagne*, dont il avait le sentiment qu'elle était son chef-d'œuvre, où l'on retrouve des comédiens qui s'apprêtent à jouer *La Fable du fils substitué*.

Nada Strancar suit sa formation de comédienne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Georges Chamarat, puis celle de Antoine Vitez. De cette rencontre naît un travail de plus de dix ans : *Phèdre*, *Catherine*, *Iphigénie Hôtel*, *Les Quatre Molière*, *Le Prince travesti*, *Lucrèce Borgia*… Elle joue également avec Patrice Chéreau, Giorgio Strehler, Lucian Pintilié, Luc Bondy, Alain Françon, André Engel, Laurent Laffargue…

Au TNP, sous la direction de Christian Schiaretti, elle est Jeanne d'après *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, 2003, Mère Courage dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, 2002, Madame Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, 2003 et 2004, Laura dans *Père* de August Strindberg, 2005, et Volumnia dans *Coriolan*, 2006. En 2007, elle réalise un tour de chant *Nada Strancar chante Brecht/Dessau*. Nada Strancar a reçu le Prix Georges-Lerminier 2002 pour son rôle de Mère Courage.